

Le prêtre, révélateur de vocations



Je voudrais reprendre la réflexion sur le prêtre, révélateur de vocations.

Tout d'abord, mes sources : je me réfère d'abord à ma propre vocation, « certainement influencée par la personnalité d'un grand-oncle franciscain et par quelques prêtres professeurs et préfets dans l'école catholique où j'ai fait mes études », à celle de ma sœur religieuse. J'ai ensuite été au Petit Séminaire de Conflans pendant 7 ans, d'abord préfet des 4^e, 3^e puis économe et préfet général où j'essayais d'aider des adolescents à mieux discerner ce que le Seigneur attendait d'eux. J'ai aussi été nommé par le père Le Cordier pendant quelques années responsable diocésain du diaconat permanent (expérience un peu douloureuse car, à l'époque, personne dans le diocèse ne croyait que cela avait un intérêt quelconque et je n'ai été soutenu par personne, pas même par mon évêque).

J'aime bien le terme de « révélateur de vocations » car il laisse toute l'initiative à Dieu qui appelle mais donne un rôle important à celui qui révèle. Je dirai que tout baptisé a un rôle de révélateur mais le prêtre, de par sa nature, est un acteur prépondérant, mais il ne doit surtout pas outrepasser son rôle. Il n'est pas un sergent recruteur ni ne doit avoir la vocation pour un autre.

Je me souviens de prêtres qui se vantaient d'avoir fait entrer des jeunes au séminaire comme s'ils en avaient la paternité et on connaît les dégâts que peuvent causer des mamans ou des papas bien intentionnés qui ont la vocation pour leurs fils.

Dans ma famille j'ai un neveu et filleul qui est prêtre incardiné au diocèse de Ouagadougou, et une petite nièce qui est carmélite à Micy près d'Orléans : je pense que le fait que je sois prêtre, que ma sœur ait été religieuse, n'est pas absolument étranger à leur vocation, mais il n'en est pas la source : cela a dû aider à la révélation de l'appel.

Comment être **révélateur de vocation** ? Quand j'étais au séminaire, les directeurs, à la suite de l'école française, insistaient sur le prêtre « homme séparé » et on faisait tout pour cela : la soutane, la tonsure, le célibat, la coupure avec la famille (en dehors des vacances, on ne devait pas aller chez soi), l'interdiction d'aller au théâtre, au cinéma, les nouvelles du monde étaient filtrées. J'avoue que je n'ai jamais réussi à rentrer dans cette optique, je ne me suis jamais senti différent des autres et le concile Vatican II a souligné cet aspect : « Pris du milieu des hommes et établis en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, les prêtres vivent avec les autres hommes comme avec des frères » Presb 3. Et je reconnais que l'accueil de mes premiers paroissiens de Saint Lucien de La Courneuve m'a mis très à l'aise : la table de mon curé n'étant pas toujours très amusante, j'ai pris l'habitude d'aller manger chez les paroissiens, parfois un peu à l'improviste et j'ai gardé encore maintenant de très solides amitiés avec ces familles même si elles ne sont pas toutes des piliers d'église. Pour être révélateur de vocations il faut être en contact **vrai et prolongé** avec les gens. Les premières années de mon sacerdoce, comme beaucoup de jeunes prêtres, je faisais le catéchisme, le patronage, je m'occupais d'équipes de foot, faisais des colonies de vacances, des camps et les jeunes me voyaient vivre avec eux. Au Petit Séminaire, c'était un contact 24h sur 24h avec eux : chaque jour pendant un quart d'heure je commentais les événements de leur vie et j'avais un certain nombre de « dirigés ». J'ai encore des contacts avec certains garçons du séminaire et avec leurs familles et je fais attention à ne pas rompre le fil : lettres au moment du 1^{er} janvier, téléphone, mails, aller les voir pendant l'année et pendant les vacances...

Mais il faut encore que la vision que nous donnons du prêtre soit celle d'un **homme heureux**, bien dans sa peau, accueillant, ouvert à tous, à l'écoute des gens et en lien avec l'évangile. Être révélateur de vocations, c'est aider les gens à rencontrer le Seigneur et j'aime bien l'expression de pontife (faiseur de pont et non pas pontifiant) : faciliter le passage vers le Christ à ceux qui ont du mal à faire le pas, à traverser, à passer sur l'autre rive. Découvrir sa vocation, c'est aller en pays inconnu et cela fait un peu peur : voir des gens qui sont à l'aise et heureux dans le sacerdoce donne courage et permet de s'engager. C'est la même chose pour toute vocation, religieuse, laïque, militante : c'est le « viens et vois » de Jésus Christ.

Quand j'étais au séminaire, n'ayant pas à faire de service militaire, j'en ai profité pour faire, entre ma philosophie et ma théologie, un stage d'un an dans une paroisse de Nice où il y avait un curé dynamique et trois jeunes prêtres qui m'ont accueilli comme un frère. J'ai partagé leur vie, la vie de la paroisse et je pense que cela m'a beaucoup aidé dans le discernement de ma vocation et dans la découverte du travail quotidien en paroisse.

Enfin la vocation est un « **appel** », appel de Jésus Christ, appel de l'évêque et de l'Eglise mais qui est différent pour chacun : la place de l'homme est toujours nécessaire.

Le jeune Samuel entend une voix inconnue qui l'appelle et qu'il prend pour celle du prêtre Eli : il se précipite mais Eli le renvoie se coucher. Cela recommence trois fois et finalement c'est Eli qui lui explique que c'est le Seigneur qui l'appelle. Un rôle d'explication mais qui vient d'un homme habité par la présence de Dieu et capable de la reconnaître. Il a été révélateur de vocation.

Jean Baptiste va désigner Jésus comme l'agneau de Dieu : deux disciples écoutèrent cette parole et suivirent Jésus. C'est la foi de Jean Baptiste qui s'exprime et qui va être à l'origine de la recherche de la vocation des deux disciples.

Saul de Tarse entend la voix de Jésus l'appeler par son nom et devient aveugle : la venue d'Ananias qui lui impose les mains lui fait recouvrer la vue et le remplit d'Esprit Saint : c'est le début de la nouvelle vie de l'apôtre Paul.

Chacun d'entre nous, je pense, pourrait citer une personne qui lui a permis, par sa présence, par sa parole, de cristalliser les interrogations qu'il se faisait sur sa vie, son devenir, sa vocation. L'appel est souvent précédé par une **interpellation** qui a pour but de personnaliser, de passer de l'abstrait et du général au concret et au personnel : c'est un peu le « Pour vous qui suis-je ? » lancé par Jésus Christ à ses apôtres et cela doit amener à se poser la question : « Et toi, qu'en dis-tu ? ». Cette interpellation peut être faite par une personne, mais aussi par une communauté comme cela se fait en de nombreux diocèses pour le diaconat permanent.

En conclusion, je pense que les prêtres aînés ont un rôle important de révélateurs de vocations : ils sont moins pressés par le temps, ils ont pendant toute leur vie médité l'évangile, ils ont une longue habitude du sacerdoce vécu dans de multiples conditions, ils sont souvent plus à même d'interpeller des jeunes mais cela suppose beaucoup d'humilité car il ne s'agit pas de décider pour les autres ni d'essayer de présenter notre sacerdoce comme celui qui doit être vécu : toute vocation est personnelle et c'est Dieu qui appelle et non pas nous.

André SAINT RAYMOND